

Deuxième guerre mondiale

Campagne de France 1944-1945

PARTICIPATION DES REGIMENTS DE TIRAILLEURS

ELEMENTS DE SYNTHESE



Eric de FLEURIAN

7/09/2014

Modificatif n° 2 du 30/04/2020

© Copyright 2014-2020 les-tirailleurs.fr

De l'Italie à la France

Après leur retrait du front, les grandes unités se regroupent progressivement dans la région de Naples et se réorganisent, au début du mois d'août en vue de leur envoi en France.

1. *Suite aux pertes de la campagne d'Italie, chacun des régiments de la 2^e DIM a été complété par un bataillon du 2^e RTA : le 1/2^e RTA est devenu le 1/5^e RTM ; le 2/2^e RTA est devenu le 3/8^e RTM ; le 3/2^e RTA est devenu le 1/4^e RTM. En mars 1945, les trois bataillons du 2^e RTA quittent la 2^e DIM et sont remplacés au 4^e et au 5^e RTM par le 1/8^e RTM et le 2/8^e RTM, ce régiment étant dissous.*
2. *A la dissolution du 2^e RMTMA en Italie : le 1/2^e RTM est devenu le 3/6^e RTM, l'ancien 3/6^e RTM (ex 3/9^e RTA) ayant été dissous ; le 2/2^e RTM (ex 2/9^e RTA) est passé au 1^{er} RTA, qui a remplacé le 2^e RTM au sein de la 4^e DMM, et est devenu le 1/1^{er} RTA.*

A partir du 8 août 1945, la 3^e DIA et la 1^{re} DMI embarquent à Tarente ; ces deux divisions débarquent dans le golfe de Saint-Tropez le 16 août à 20h00. La 2^e DIM quitte Naples le 23 août et la 4^e DMM à partir du 9 septembre.

Participation des régiments de tirailleurs à la campagne de France

Avec la 1^{re} armée¹

Régiment	du	au	composition	Inscriptions au drapeau	citations	
					à l'ordre de l'armée	à l'ordre du CA
3 ^e RTA	09/08/1944	18/03/1945	3 bataillons	TOULON 1944 VOSGES 1944	3 ^e RTA : 2 2/3 ^e RTA	3/3 ^e RTA 10 ^e compagnie
7 ^e RTA	09/08/1944	13/03/1945	3 bataillons	MARSEILLE 1944 VOSGES 1944	7 ^e RTA : 2 2/7 ^e RTA ; 1 ^{re} C ^{ie}	
4 ^e RTT	18/08/1944	18/03/1945	3 bataillons	VOSGES 1944	4 ^e RTT : 2 10 ^e compagnie	9 ^e compagnie & CAC
4 ^e RTM	20/08/1944	30/03/1945	3 bataillons	BELFORT 1944	4 ^e RTM : 1 2/4 ^e RTM	
5 ^e RTM	01/09/1944	30/03/1945	3 bataillons	MONTBELIARD 1944	5 ^e RTM : 1 3/5 ^e RTM, 3 ^e compagnie	
8 ^e RTM	20/09/1944	14/03/1945	3 bataillons	BELFORT 1944	8 ^e RTM : 1 1 & 2/8 ^e RTM	
1 ^{er} RTM	29/09/1944	30/12/1944	3 bataillons	ALSACE 1944-1945	1 ^{er} RTM : 1	
	10/01/1945	15/04/1945			1 & 2/1 ^{er} RTM	
6 ^e RTM	08/10/1944	05/01/1945	3 bataillons	HAUT-DU-FAING 1944	6 ^e RTM : 1	4 ^e compagnie
	10/01/1945	15/04/1945			2 & 3/6 ^e RTM 3 ^e & 6 ^e compagnies	
1 ^{er} RTA	15/10/1944	15/03/1945	3 bataillons	VOSGES 1944		
22 ^e BMNA	09/08/1944	15/12/1944	1 bataillon		cité	<i>au sein de la 1^{re} DMI</i>
	02/01/1945	10/03/1945				

¹ Concernant les régiments de la 4^e DMM, les dates précisées sur le tableau correspondent à celles de mise sous les ordres de la 1^{re} armée. Toutefois, ces régiments ont débarqués en France respectivement : le 1^{er} RTM entre le 13 et le 15 septembre, le 6^e RTM entre le 14 et le 21 septembre, le 1^{er} RTA entre le 4 et le 19 octobre.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

En mars 1945, dans le cadre de l'amalgame :

- à la 2^e DIM, le 8^e RTM est dissous et remplacé par le 151^e RI ; les trois bataillons du 2^e RTA quittent la division² et sont remplacés au sein des 4^e et 5^e RTM respectivement par les 1/8 et 2/8^e RTM ;
- à la 3^e DIA, le 7^e RTA est rapatrié en Algérie³ et remplacé par le 49^e RI (ex corps franc Pommiès) ;
- à la 4^e DMM, le 1^{er} RTA est rapatrié en Algérie⁴ et remplacé par le 27^e RI.

La deuxième citation du 3^e RTA et du 4^e RTT, la citation du 4^e RTM couvrent une partie de la campagne de France et la campagne d'Allemagne.

Avec le détachement d'armée des Alpes

22^e BMNA : du 20 mars au 8 mai 1945, au sein de la 2^e brigade de la 1^{re} DMI

29^e RTA : du 15 avril au 8 mai 1945

Avec le détachement d'armée de l'Atlantique

22^e BMNA : du 11 au 26 décembre 1944, au sein de la 2^e brigade de la 1^{re} DMI

6^e BPTNA⁵ : du 21 février au 15 mai 1945, au sein des forces françaises de Royan

Tous les régiments de tirailleurs existant sont donc engagés : au sein de la 1^{re} armée française, dès août 1944, ou au sein d'un détachement d'armée à partir du printemps 1945. Il ne reste en Afrique du nord que des dépôts et quelques bataillons, non combattants et isolés, comme le 4/7^e RTA et le 4/9^e RTA en Corse depuis février 1944.

² Ils sont rapatriés en Algérie à partir du 16 avril 1945.

³ Le rapatriement débute à partir du 16 avril 1945.

⁴ Le rapatriement débute à partir du 16 avril 1945.

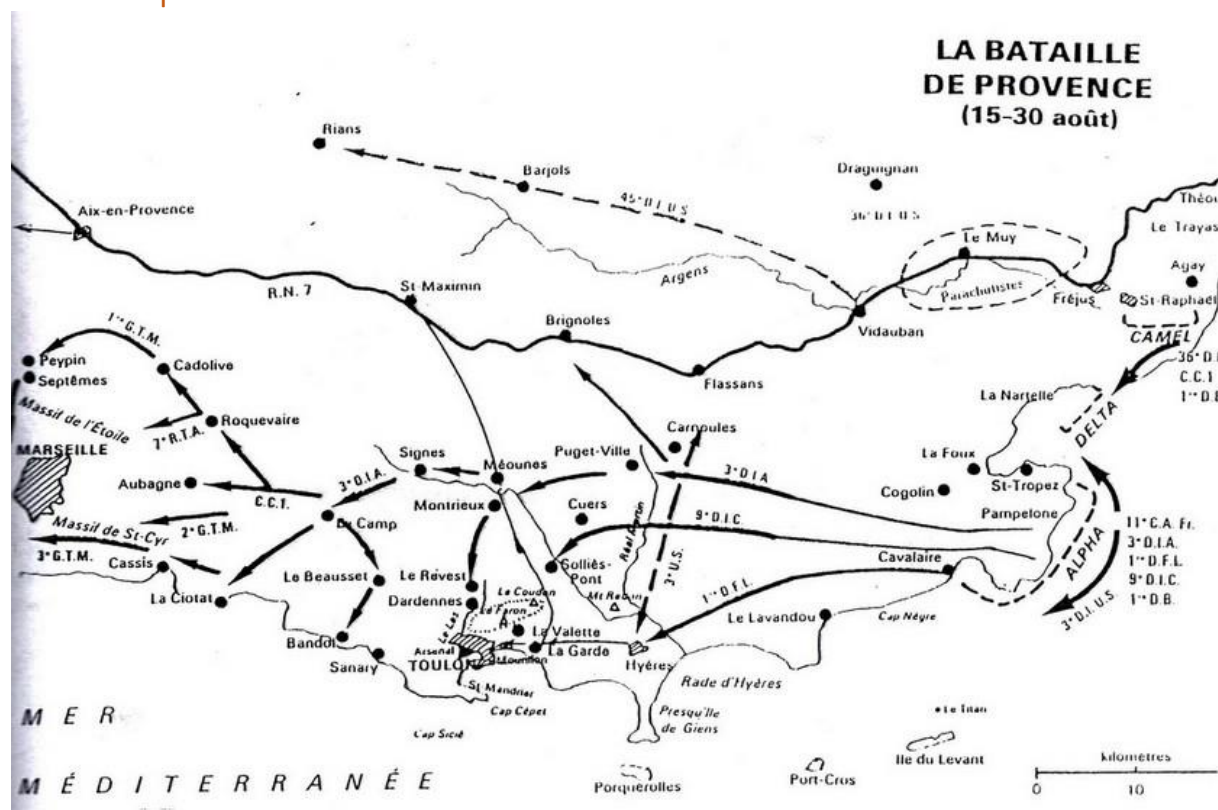
⁵ Le 6^e BPTNA (bataillon porté de tirailleurs nord-africains) a été constitué en août 1944 à partir du 6^e RTA dissous.

Déroulement de la campagne de France de la 1^{re} armée⁶

Les éléments ci-après ne constituent volontairement qu'une trame du déroulement général de la campagne afin d'y situer (*où et quand*) la participation des grandes unités composées de régiments de tirailleurs (*en gras et souligné*). Pour le déroulement plus détaillé, se reporter au paragraphe infra traitant des parcours de guerre de chaque grande unité concernée.

CETTE CAMPAGNE PEUT ETRE DIVISEE EN CINQ GRANDES PHASES.

1. Les opérations de Provence : 16 au 28 août 1944



1.1. La bataille de Toulon : 19 au 26 août

Dans la foulée du débarquement de Provence et sans attendre le débarquement du 2^e échelon, Toulon est attaqué par le nord-est et l'est respectivement par la 9^e DIC et la 1^{re} DFL tandis que la 3^e DIA (3^e RTA) y pénètre par le nord dès le 22 et isole la ville à l'ouest. La progression est plus lente à l'est et la jonction entre les différentes forces se fait à partir du 23. A partir du 25, le nettoyage de Toulon est laissé à la 9^e DIC.

1.2. La bataille de Marseille : 20 au 28 août

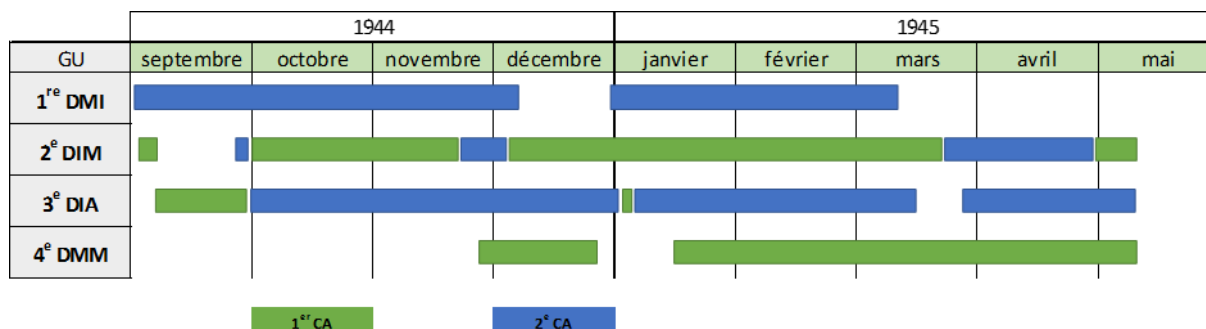
La saisie après combat du carrefour du camp du Chatelet, le 20 août, ouvre la porte vers Marseille. Le 7^e RTA et le CC1 de la 1^{re} DB, bientôt renforcés par les Goums marchent sur la ville, après avoir réduit le bouchon d'Aubagne, et l'isolent au nord et au sud. Le 23 août, le 7^e RTA rentre dans la ville pour tendre la main à la résistance qui appelle à l'aide. Après une première proposition de reddition au

⁶ Les cartes de cette campagne sont majoritairement extraites de l'atlas de la libération de la France, paru aux éditions Autrement.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

commandement allemand, les combats se poursuivent pour réduire les différents points de résistance allemands. Finalement, le 28, les Allemands déposent les armes.

Dès la fin des opérations de Provence, une structure de commandement intermédiaire entre l'armée et les divisions est mise en place avec les 1^{er} et 2^e corps d'armée. Le rattachement des divisions à ces deux corps évoluera pendant toute la durée de la campagne.



2. De la Provence au plateau de Langres et à la trouée de Belfort : 29 août au 30 septembre 1944

2.1. Action du 1^{er} CA

Entre le 1^{er} et le 5 septembre, il met en place une couverture du flanc droit de l'armée dans les Alpes : **3^e DIA et 2^e DIM**, qui reste en couverture sur les Alpes, directement aux ordres de l'armée jusqu'au 29 septembre, après relève complète par la **4^e DMM**.

Du 1 au 28 septembre après avoir suivi la 45^e DI US sur la route Napoléon, jusqu'au franchissement du Rhône à l'est de Lyon, il pousse ses éléments restants vers la trouée de Belfort, via le Jura et le long de la frontière suisse : **3^e DIA**. La situation se stabilise à partir du 9 septembre devant la ligne de résistance adverse qui verrouille la trouée.

2.2. Action du 2^e CA

Progressant rapidement le long de la vallée du Rhône, il libère Saint-Etienne le 2 septembre et Lyon le 3 septembre (**1^{re} DMI**). Poursuivant dans la vallée de la Saône, il occupe Chalon-sur-Saône le 5 et libère Autun le 9 après de durs combats. Le 11, il occupe Dijon et fait la liaison, le 12 à Châtillon-sur-Seine, avec les forces alliées venues de Normandie. La retraite d'une bonne partie des forces allemandes venant de l'ouest de la France est maintenant coupée. Continuant sa progression vers le nord avec une division blindée en direction de Langres, puis Chaumont, et vers le nord-est en direction de Vesoul, il se flanc-garde avec la **1^{re} DMI** en direction de Villersexel.

A partir du 17 septembre, l'ensemble du 2^e CA est regroupé à hauteur d'une ligne Lure, L'Isle-sur-le-Doubs, face à la trouée de Belfort qu'il tente de contourner par le nord (**1^{re} DMI**). Dans le nord du fuseau, Lure est dépassé mais la progression est arrêtée sur la ligne Ronchamp, Lomont.

3. La bataille des Vosges, de la trouée de Belfort et de la Haute Alsace : 1^{er} octobre 1944 au 2 janvier 1945

3.1. La bataille pour les Vosges : 1^{er} octobre au 8 novembre 1944

Cette bataille est menée de bout en bout par le 2^e CA dont la composition en grandes unités durant cette période est la suivante.

Période	Composition
1 ^{er} au 27 octobre 1944	1 ^{re} DB ; 1 ^{re} DMI ; 3 ^e DIA
28 octobre au 8 novembre 1944	1 ^{re} DMI ; 3 ^e DIA

3.1.1. La bataille pour les cols et la route de crêtes : 3 au 18 octobre

Du 3 au 11 octobre, la **3^e DIA** s'engage à fond pour enlever la forêt de Longegoutte. A l'issue, la Moselotte est franchie, rendant possible une exploitation en direction de La Bresse. Mais cette exploitation n'a pas lieu faute de pouvoir être alimentée en troupes fraîches et parce que l'extension de la limite au nord oblige à disperser les moyens pour se relier aux Américains.

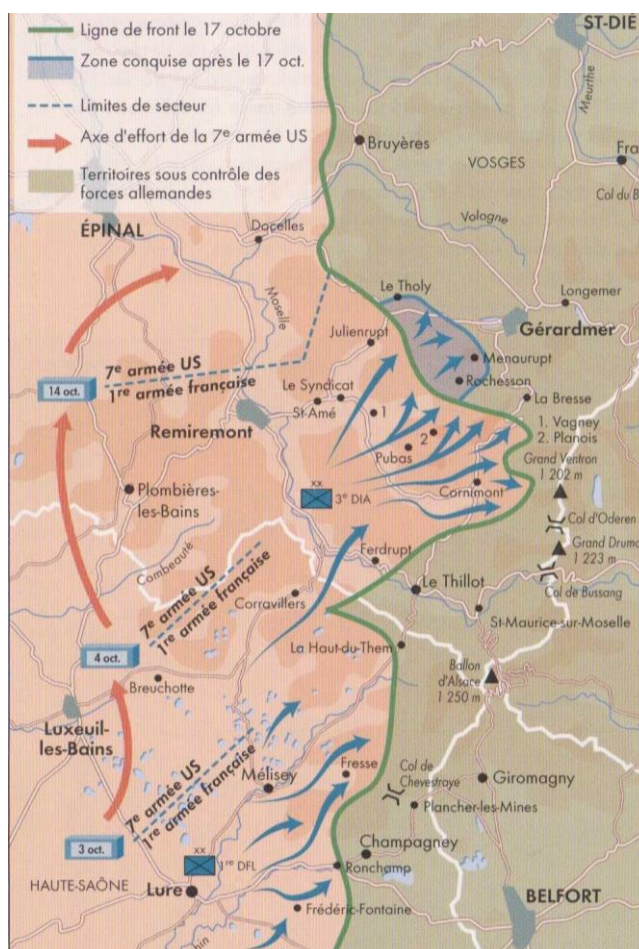
La période du 12 au 16 octobre se passe donc en opérations de détails sur les hauts, entre la Moselotte et ses affluents nord. Du 16 au 18 octobre, à la suite de l'opération menée à l'est du ruisseau du Ménil qui permet d'enlever deux mâles importants de la position de résistance allemande (Haut du Faing par la **3^e DIA** et Haut du Tomteux). Mais, pour la deuxième fois, l'absence de réserves fraîches ne permet pas d'exploiter ce succès.

3.1.2. Phase défensive : 19 octobre au 2 novembre

Dans ces conditions, le corps d'armée adopte une posture défensive alors que l'ennemi secoué se renforce significativement dans ce secteur.

3.1.3. Opération limitée : 3 au 8 novembre

Afin de reprendre l'initiative face à un adversaire redevenu agressif, le corps d'armée conduit du 3 au 8 novembre, une opération à objectif limité : la **3^e DIA** partant de la ligne Vagney, le Rondfaing, attaque en direction de Gérardmer et s'empare de Rochesson et de Menaurupt.



3.2. La bataille pour la trouée de Belfort : 14 au 28 novembre 1944

3.2.1. L'action principale conduite par le 1^{er} CA

Cette bataille est menée en priorité par le 1^{er} CA dont la composition en grandes unités durant cette période est la suivante.

Période	Composition
14 & 15 novembre 1944	2 ^e DIM ; 9 ^e DIC
16 novembre 1944	2 ^e DIM ; 9 ^e DIC ; 5 ^e DB
17 au 20 novembre 1944	2 ^e DIM ; 9 ^e DIC ; 5 ^e DB ; 1 ^{re} DB
21 au 25 novembre 1944	9 ^e DIC ; 5 ^e DB ; 1 ^{re} DB
26 au 28 novembre 1944	9 ^e DIC ; 5 ^e DB ; 1 ^{re} DB ; 4 ^e DMM

Elle comprend trois phases.

Du 14 au 17 novembre 1944 : rupture de la position ennemie entre la forêt des Granges et la frontière suisse

L'attaque débute le 14 novembre à 12h00, la **2^e DIM** au nord du Doubs et la 9^e DIC entre Doubs et frontière suisse. La surprise est totale et les unités pénètrent profondément à l'intérieur de la position ennemie. Le 17, au nord, la Lisaine est atteinte et, au sud, le Gland. Héricourt, Montbéliard et Hérimoncourt sont reconquis. La première position est complètement rompue et la deuxième est entamée.

Du 18 au 23 novembre 1944 : l'action sur Belfort, l'exploitation en direction du Rhin et la prise de Mulhouse.

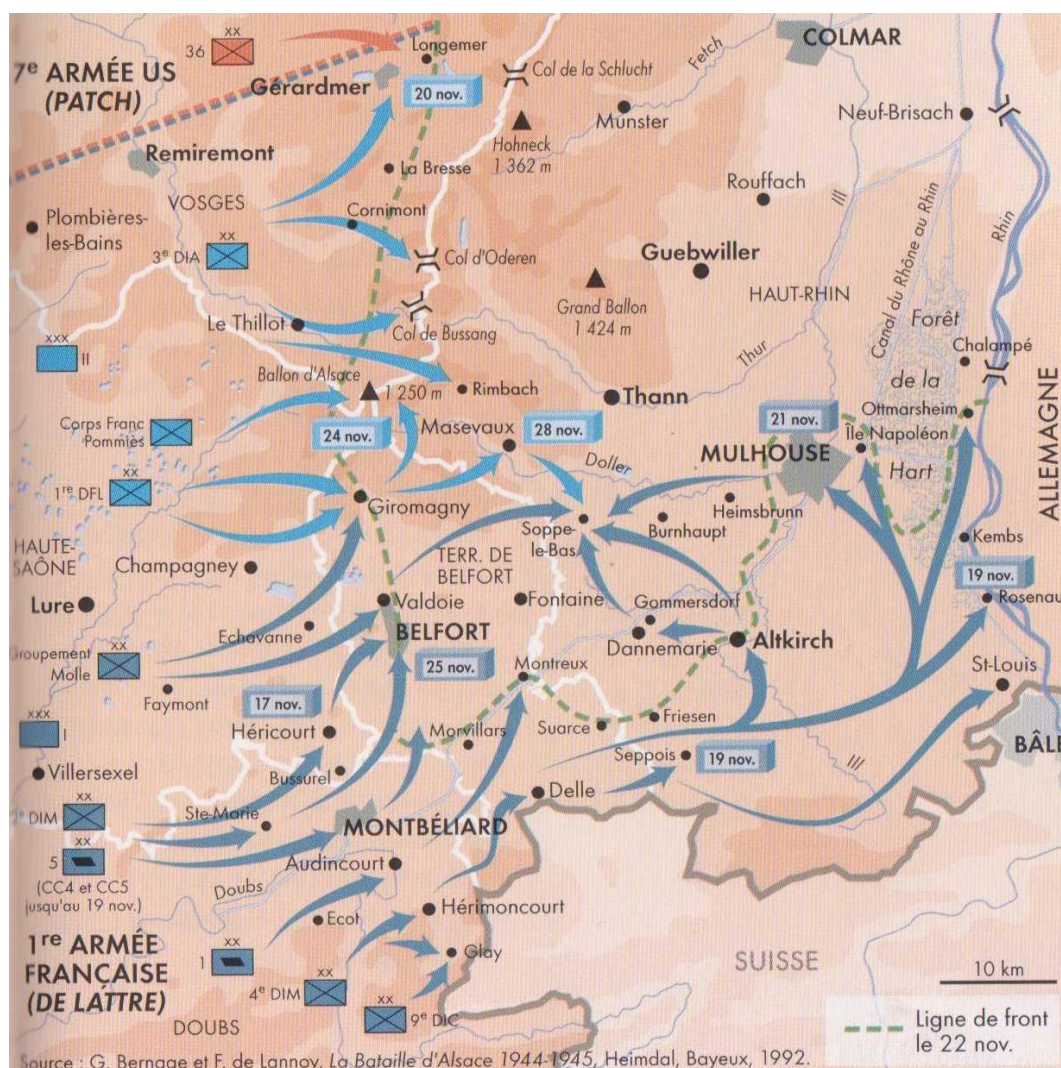
Dans le fuseau nord, la **2^e DIM** et la 5^e DB marchent sur Belfort ; au sud, la 9^e DIC et la 1^{re} DB marchent au Rhin, sans souci d'alignement. Le 18, Delle est dépassé de plus de 5 km, le 19, le Rhin est atteint à Rosenau. Le 20, la **2^e DIM** entre dans Belfort et la 1^{re} DB atteint les abords de Mulhouse.

A partir du 21, l'ennemi reçoit de nombreux renforts pour au moins bloquer l'enveloppement par le sud, au mieux couper la pointe de l'avancée française de ses bases et la détruire. Tandis que la **2^e DIM**, maintenant rattachée au 2^e CA, poursuit le lent nettoyage de Belfort, la 1^{re} DB s'empare d'Altkirch et commence le nettoyage de Mulhouse, la 9^e DIC assurant la sûreté des communications des éléments les plus avancés à l'est. Le 23, malgré le durcissement des réactions ennemies, la 1^{re} DB conquiert une tête de pont au nord de la Doller, à Lutterbach.

Du 24 au 28 novembre 1944 : la manœuvre d'encercllement des forces allemandes dans la poche de Belfort (manœuvre de Burnhaupt).

L'échec des contre-attaques ennemies nord-sud, en direction de la Suisse, place dans une situation délicate les éléments allemands encore au sud de la ligne Cernay, Mulhouse. Une action combinée des deux corps d'armée est lancée pour fermer cette poche définitivement : le 2^e CA doit marcher sur l'axe Masevaux, Burnhaupt ; le 1^{er} CA marche avec la 1^{re} DB sur l'axe Mulhouse, Burnhaupt et avec la 5^e DB sur l'axe Altkirch, Dannemarie, Burnhaupt. Dannemarie est pris le 27. La jonction entre unités du 1^{er} et du 2^e CA est réalisée le 28 à Soppe-le-Bas.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



3.2.2. L'action d'accompagnement conduite par le 2^e CA

Du 15 au 19 novembre, profitant d'une action de la 36^e DI US sur sa gauche, la **3^e DIA** repart en avant et trouvant le vide devant elle, occupe Gérardmer, entièrement détruit, et La Bresse.

Puis, en vue de faciliter l'attaque du 1^{er} CA dans la trouée de Belfort, le 2^e CA doit poursuivre ses attaques pour aspirer le maximum de réserves ennemies dans la montagne. A cet effet, la **1^{re} DMI** agissant en couverture au nord de l'action de la 2^e DIM, déclenche son attaque le 19 et libère Champagny. Poursuivant vers l'est, elle conquiert, le 22, la zone de Giromagny et les hauteurs au nord.

Plus au nord, la **3^e DIA** agissant sur un front de près de 30 km, attaque sur trois directions. Elle progresse un peu au nord, en liaison avec la 36^e DI US, et atteint Longemer, le 21.

Alors que la résistance ennemie se durcit partout, la **2^e DIM** est rattachée au corps d'armée le 23. Mais, le 25, l'ennemi semble céder sous les coups de boutoir. La **1^{re} DMI** au centre, occupe le ballon d'Alsace puis redescend vers Masevaux et Rougemont-le-Château ; au sud, la **2^e DIM** entre dans Belfort ; au nord, la **3^e DIA** occupe Ventron et Saint-Maurice-sur-Moselle.

Le 30 novembre, au centre, la **1^{re} DMI** tient la vallée de la Sewen jusqu'à Masevaux et Rimbach ; au sud, la **2^e DIM** a atteint Soppe-le-Bas, où elle est en liaison avec le 1^{er} CA, et Bourbach-le-Bas ; au nord,

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

la **3^e DIA** déborde la résistance du col d'Oderen par le nord et par le sud, obligeant l'ennemi à décrocher vers l'est pour se rétablir sur la route des crêtes les villages de la vallée de la Thur sont libérés par la **3^e DIA**.

3.3. La bataille de la Haute Alsace : 29 novembre au 16 décembre 1944

3.3.1. L'action principale conduite par le 1^{er} CA

Cette bataille est menée en priorité par le 1^{er} CA dont la composition en grandes unités durant cette période est la suivante.

Période	Composition
29 novembre au 4 décembre 1944	9 ^e DIC ; 1 ^{re} DB ; 4 ^e DMM
5 au 16 décembre 1944	9 ^e DIC ; 1 ^{re} DB ; 4 ^e DMM ; 2 ^e DIM

Après la réussite de la manœuvre de Burnhaupt, les Allemands se rétablissent sur la rive nord de la Doller afin de permettre la consolidation d'une position d'arrêt en arrière, à hauteur de la Thur et de la route des crêtes.

Durant toute cette période, les troupes fatiguées et une météo exécrable ne permettent pas de gains significatifs en vue de la réduction de la poche de Colmar. Contre le Rhin, la 9^e DIC essaie de progresser vers Hombourg. La **4^e DMM** se bat pied à pied dans la région de Mulhouse et la forêt de la Hardt et la 1^{re} DB est bloquée au sud de la Doller.

Mais au nord, le 2^e CA progresse lentement au nord de la Doller en direction de Thann et atteint, le 1^{er} décembre, la ligne le Rossberg, Bourbach-le-Haut, Bourbach-le-Bas.

Le 7 décembre, la **2^e DIM** (repassée au 1^{er} CA le 5 décembre) arrive sur la Thur entre les lisières sud de Willer-sur-Thur et les lisières nord de Thann et, plus au sud, atteint la ligne Rammersmatt, Michelbach. Le 8, une tête de pont est réalisée à l'est de la Thur, au nord de Bitschwiller. Le 10, Thann est libéré et nettoyé et Roderen est conquis.

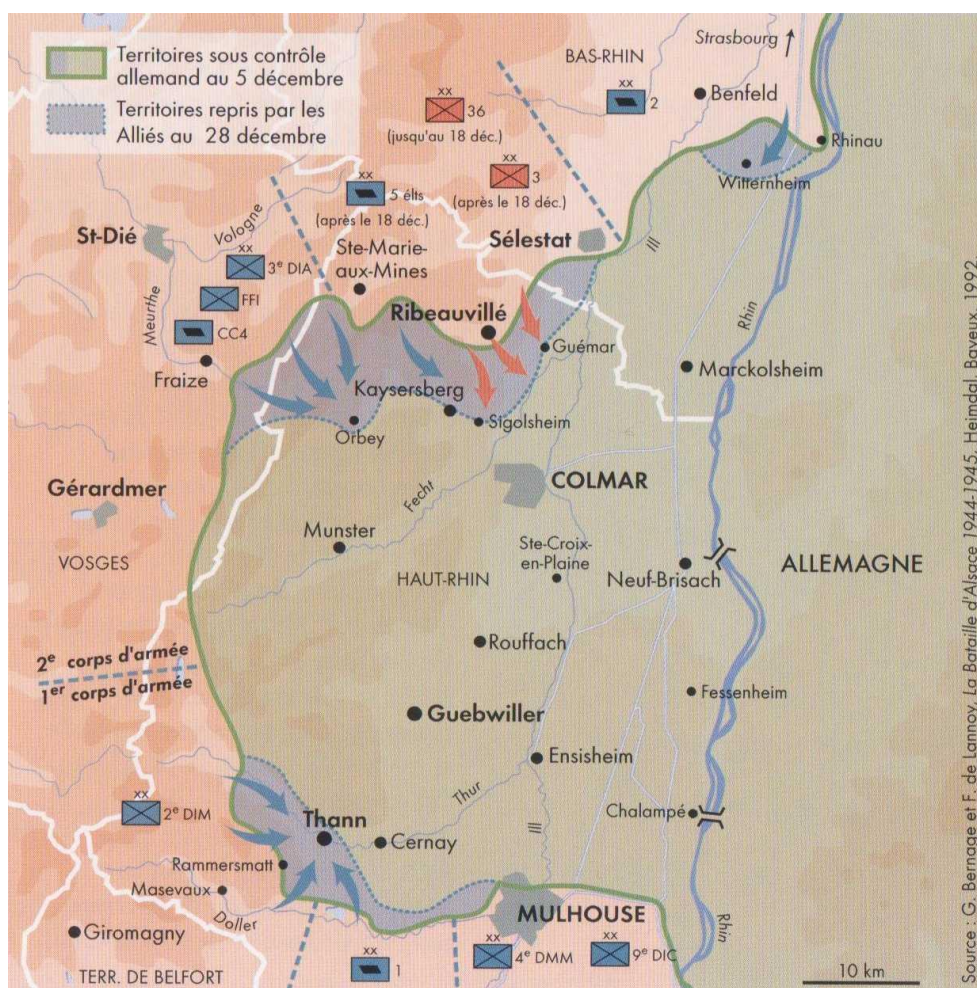
L'attaque générale est prévue le 15 décembre, puis reportée au 17 et finalement annulée. La situation se stabilise dans le secteur du CA jusqu'au 19 janvier.

3.3.2. L'action d'accompagnement conduite par le 2^e CA

Face au 2^e CA, à partir du 3 décembre, l'ennemi paraît se ressaisir et toutes les tentatives de progression se heurtent à une résistance soutenue d'un ennemi agressif, qui reçoit maintenant des renforts en provenance d'Allemagne, toute proche.

Pour faciliter l'action du 1^{er} CA, une action sur Colmar est débutée le 5 décembre. Jusqu'au 13 décembre, les gains de terrain sont minimes. A partir du 15, la situation se débloque un peu dans la zone du 36^e CA US, qui s'empare de Kaysersberg, puis de Kientzheim, et dans la zone de la **3^e DIA**, qui s'empare de vive force d'Orbey puis de Labaroche. A partir du 24, la situation se stabilise. L'arrivée de nombreux renforts chez l'ennemi lui permet de conduire encore deux fortes attaques, le 29 décembre, dans la région d'Orbey.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOUR'HUI



4. Les batailles de la plaine d'Alsace : 3 janvier au 10 février 1945

4.1. La défense de Strasbourg : 5 au 23 janvier 1945

Le 16 décembre, avait débuté la bataille des Ardennes. Jusqu'au 23 décembre, les succès allemands posent de sérieux problèmes aux Américains. Mais, avec le retour du beau temps et l'engagement de l'aviation alliée, la situation s'inverse progressivement. Toutefois, cette bataille a eu pour effet d'étirer fortement la ligne américaine en Lorraine et au nord de l'Alsace. Profitant de cette fragilité, les Allemands lancent l'opération Nordwind, le 31 décembre à 23h00, sur ce secteur. Bien que non surpris par cette attaque, les Américains envisagent dès le 2 janvier d'abandonner l'Alsace pour se replier sur les Vosges. Abandonner Strasbourg n'étant pas envisageable, le général de Gaulle obtient de confier cette mission de défense de Strasbourg à la 1^{re} armée française et plus particulièrement au 2^e CA.

La **3^e DIA**, qui devait partir au repos après les durs combats de l'hiver, prend le commandement du secteur de défense de Strasbourg le 5 janvier 1945 à 00h01. La **1^{re} DMI**, rappelée du front de l'Atlantique, tient le secteur d'Obernai. Ayant eu vent du repli américain, les Allemands montent une opération destinée à faire tomber Strasbourg par le nord et par le sud.

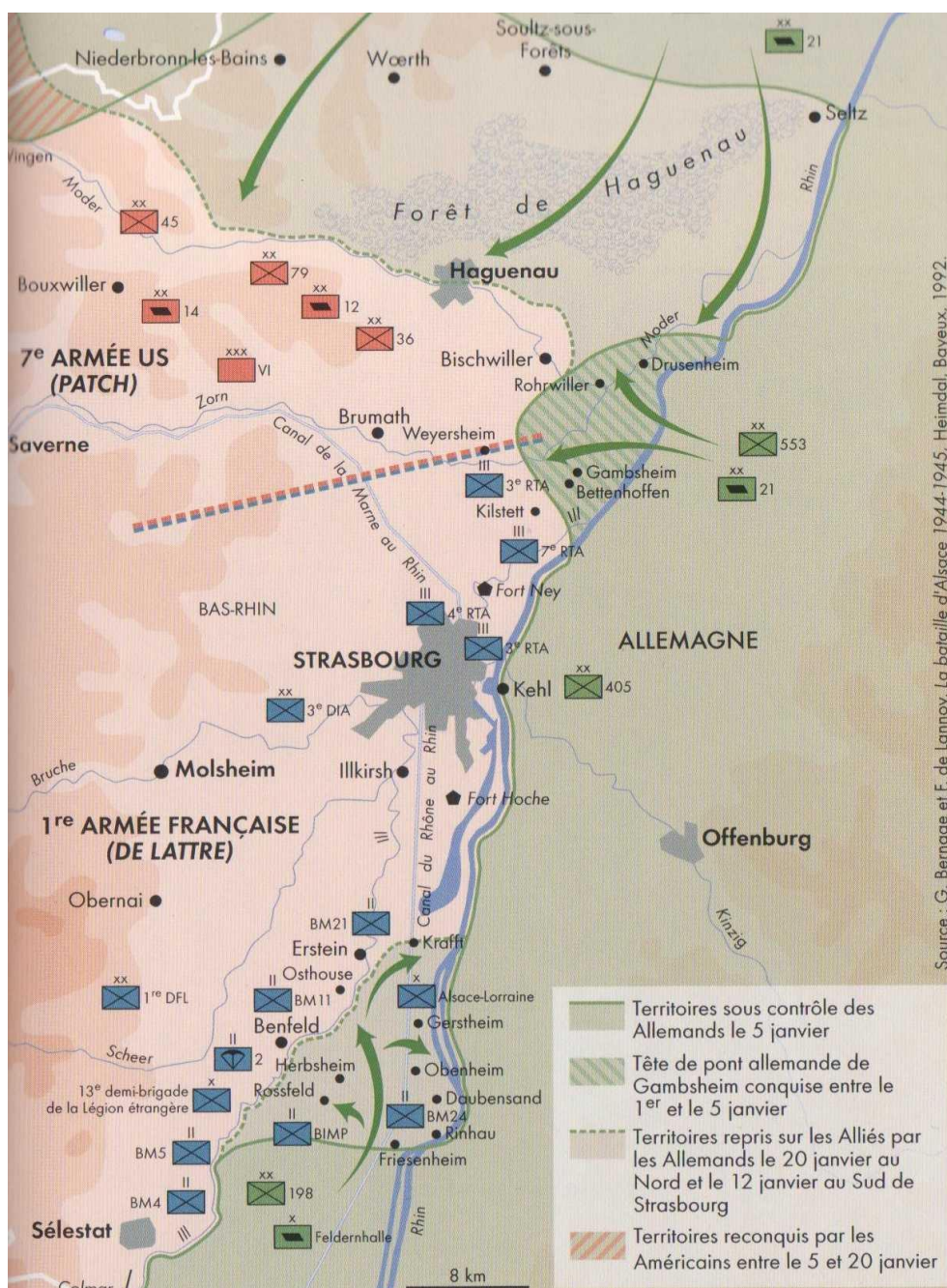
Au nord de Strasbourg, dans la nuit du 5 au 6 janvier, un régiment allemand franchit par surprise le Rhin et s'empare d'une tête de pont dans la région de Gamsheim. Le 7 et le 16 janvier, la **3^e DIA** tente de supprimer cette tête de pont, sans succès.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Dans la nuit du 21 au 22 janvier, alors que la grande majorité des troupes du 2^e CA sont maintenant engagées dans l'opération de réduction de la poche de Colmar, l'ennemi attaque Killstett (3/3^e RTA), qu'il encercle, et fonce sur la Wantzenau (1/3^e RTA). Le 22 au matin, un groupement tactique de la 2^e DB et le 2/3^e RTA contre-attaquent l'ennemi puis vient tendre la main aux défenseurs de Killstett dont la situation était devenue très critique.

Dans la nuit du 24 au 25 janvier, les Allemands font une nouvelle tentative contre Killstett, sans succès.

Au sud de Strasbourg, le 7 janvier matin, l'ennemi venant du sud déclenche une attaque sur le front tenu par la **1^{re} DMI**, dans la région de Witternheim. Progressant rapidement et profondément dans les lignes, l'ennemi encercle plusieurs unités et occupe toute la zone comprise en l'III et le Rhin. La situation se stabilise le 10, l'ennemi ne cherchant pas à aller au-delà.



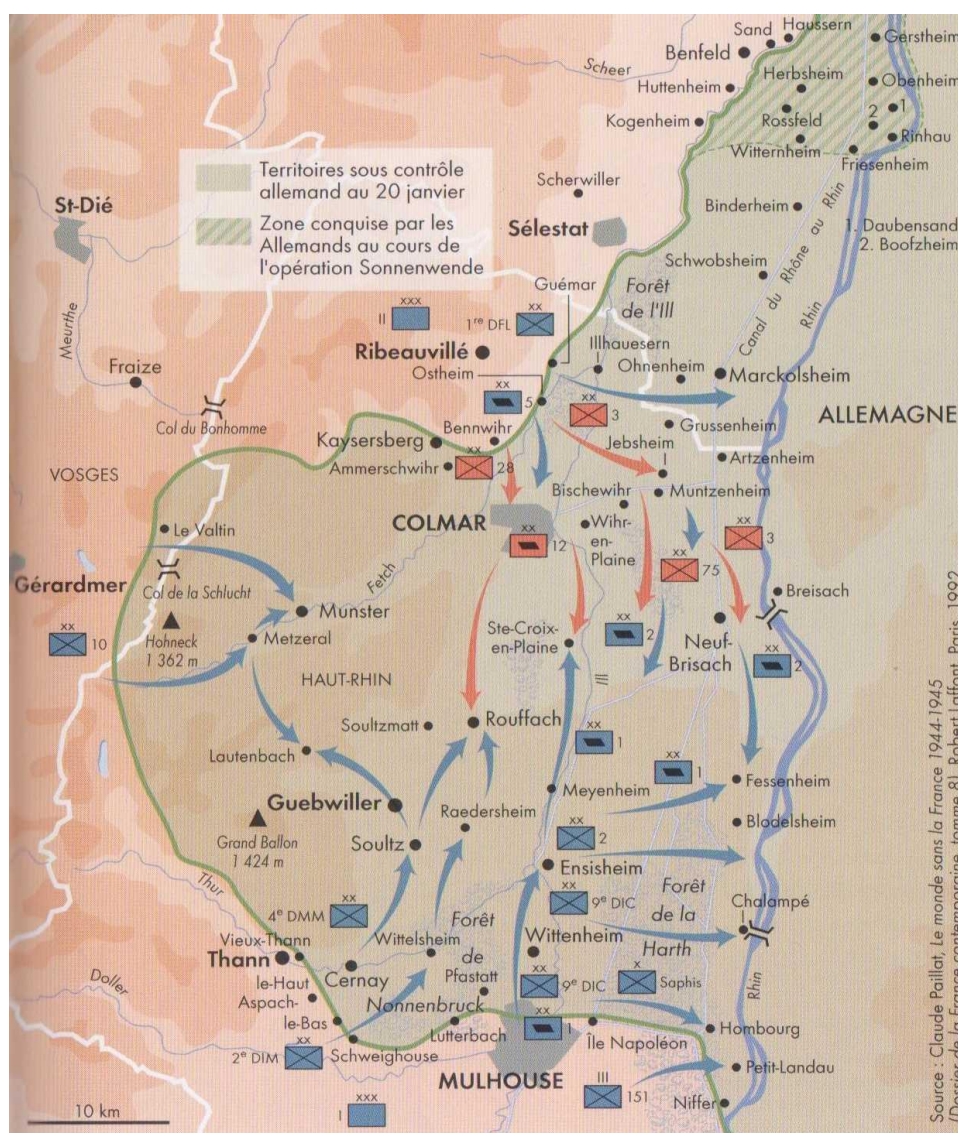
TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

4.2. La bataille de la poche de Colmar : 20 janvier au 9 février 1945

Temporairement mise de côté au milieu du mois de décembre 1944, la réduction de la poche de Colmar est de nouveau envisagée, le 15 janvier 1945, et elle mettra en œuvre tous les moyens de la 1^{re} armée.

Corps d'armée	Composition
1 ^{er} CA	9 ^e DIC, 2 ^e DIM, 4 ^e DMM, 1 ^{re} DB
2 ^e CA ⁷	1 ^{re} DMI, 3 ^e DIA, 2 ^e DB, 5 ^e DB, 3 ^e DI US, 28 ^e DI US
21 ^e CA US (à/c du 28 janvier)	3 ^e DI US, 28 ^e DI US, 75 ^e DI US, 12 ^e DB US, 5 ^e DB FR, 2 ^e DB FR

Le 1^{er} CA s'engage le premier, le 20 janvier, contre le flanc sud de la poche, entre Thann et Mulhouse. Sa droite doit atteindre le Rhin à Fessenheim. Sa gauche doit s'élever le long des Vosges et faire la jonction avec le 2^e CA à Rouffach.



Source : Claude Paillet, Le monde sans la France 1944-1945 (Dossier de la France contemporaine, tome 8), Robert Laffont, Paris, 1992

⁷ Le 2^e CA perd au profit du 21^e CA US : les deux divisions d'infanterie US et la 5^e DB, le 28 janvier ; la 2^e DB, le 3 février. Par ailleurs, la 3^e DIA n'est pas engagée dans cette bataille de Colmar, ayant toujours la responsabilité de la défense de Strasbourg.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Mais les résultats sont décevants. Sur les pentes des Vosges, la **4^e DMM** est paralysée par la neige et, devant Cernay, la **2^e DIM** piétine. Le général Béthouart propose de suspendre l'attaque en attendant une amélioration de temps. Le général de Lattre lui demande de poursuivre malgré tout ; les progrès sont minces et coûteux en vies.

Le 2^e CA attaque deux jours après le 1^{er} CA sur le flanc nord de la poche, avec quatre divisions dont deux américaines. Il doit déborder Colmar pour atteindre le Rhin à Neuf-Brisach. Deux autres pointes de l'offensive se dirigeront vers Rouffach et Sainte-Croix-en-Plaine, à la rencontre du 1^{er} CA. Les résultats initiaux sont plus satisfaisants qu'au sud. L'ennemi replie la pointe qu'il avait enfoncée vers Strasbourg entre l'Ill et le Rhin. La forêt domaniale de Colmar est nettoyée et le canal de Colmar est atteint. Mais il manque au général de Lattre une division pour conserver à l'attaque son dynamisme. Il la réclame au général Devers qui, le 25, lui accorde tout un corps d'armée : le 21^e CA US, qui entre en ligne à droite du 2^e CA.

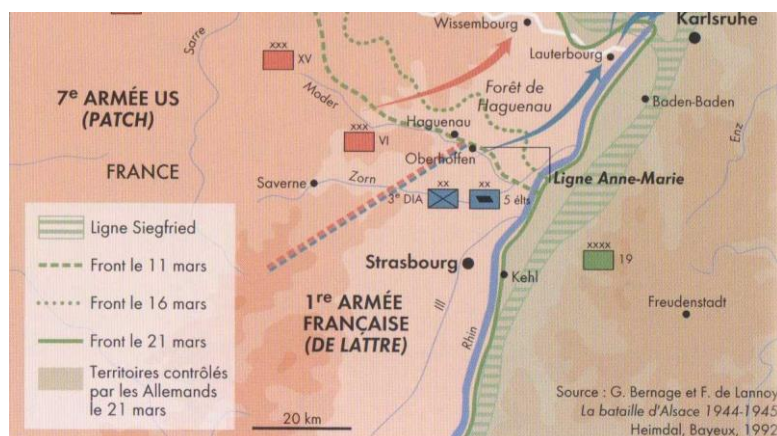
Après une pause, l'attaque redémarre. Le 2 février, la 3^e DI US délivre Colmar et s'efface pour laisser les Français entrer les premiers dans la ville. Le 5 février, le 1^{er} CA (**4^e DMM**) fait sa jonction avec le 21^e CA US (75^e DI US) à Rouffach. La poche de Colmar est coupée en deux. Les troupes allemandes qui se trouvaient dans la partie vosgienne, autour de Munster et de Guebwiller, sont progressivement capturées. La vieille forteresse de Neuf-Brisach tombe sans combat le 6 février. Le 9 février, les derniers soldats allemands gagnent la rive droite par le pont de Chalampé qu'ils font sauter après leur passage.

L'Alsace est libre à l'exception de la partie au nord de la Moder.

Du 10 février au 15 mars, l'ensemble de la 1^{re} armée est de « garde au Rhin ». L'état général des troupes est mauvais après des combats menés, pour certaines unités, quasiment sans interruption depuis le débarquement de Provence. Cette période est donc consacrée à réparer les fatigues d'un hiver particulièrement rude et à remettre à niveau les unités. Les trois divisions à base de tirailleurs perdent chacune un régiment de tirailleurs, dissous ou rapatrié, qui passe tout son matériel à un régiment nouvellement constitué à partir d'unités FFI. Ainsi, le 151^e RI remplace le 8^e RTM à la 2^e DIM, le 49^e RI remplace le 7^e RTA à la 3^e DIA et le 27^e RI remplace le 1^{er} RTA à la 4^e DMM. C'est aussi durant cette période que la 1^{re} DMI quitte la 1^{re} armée pour rejoindre le détachement d'armée des Alpes.

5. La libération de la Basse Alsace : 15 au 18 mars 1945

Cette opération est conduite par la **3^e DIA** renforcée, sous le commandement du 6^e CA US. Il s'agit de rompre la position allemande située au nord de la Moder (ligne Annemarie) et de poursuivre jusqu'à la Lauter pour libérer la dernière parcelle de pays encore aux mains des Allemands.



L'attaque est déclenchée le 15 mars à 07h00, sans effet de surprise. Le camp d'Oberhoffen est occupé le 16, la position ennemie est percée. Les 17 et 18, la progression n'est ralentie que par les destructions et les champs de mines. Le 18 au soir, la division borde la Lauter.

Parcours de guerre des grandes unités⁸

2^e DIM : 25 août 1944 au 30 mars 1945

1. Les opérations dans les Alpes : 25 août au 30 septembre 1944

4^e et 5^e RTM ; 8^e RTM à/c du 22/9 ; 1^{er} GTM (éléments à/c du 3/9, puis totalité à/c du 8/9) ; 2^e GTM du 19 au 21/9 (éléments jusqu'au 24/9).

Débarquement et regroupement : 25 au 29 août

Mission de flanc-garde sur les Alpes : 30 août au 21 septembre

Mission de la division : couvrir le flanc droit de l'armée sur les passages frontières, au nord du col de Larche (exclu) jusqu'à la frontière suisse, et interdire les cinq voies pénétrantes Ubaye, Queyras, Haute-Durance, Maurienne et Tarentaise.

Les opérations pour l'interdiction des vallées : 30 août au 15 septembre

En liaison avec les FFI, progression vers les différents cols. Briançon est libéré le 6 septembre et Modane le 14.

La stabilisation face aux cols-frontières : 16 au 21 septembre

Fin de l'action dans les Alpes et engagement sur le Doubs : 22 au 30 septembre

Tandis que la majeure partie de la division reste dans les Alpes en attendant sa relève par la 4^e DMM, le 4^e RTM fait mouvement, le 22, vers le Doubs où il relève la 1^{re} brigade de la 1^{re} DMI dans le secteur d'Accolans.

1^{er} CA

2. La mise en place de la division sur le front du Doubs : 1^{er} au 18 octobre 1944

4^e, 5^e et 8^e RTM ; unités FFI

Les régiments de la division prennent place progressivement dans le secteur de la division (ex secteur de la 1^{re} DMI), entre Frotey-les-Lure et l'Isle-sur-le-Doubs.

3. L'offensive dans la trouée de Belfort et en Haute Alsace : 19 octobre au 16 décembre 1944

4^e, 5^e et 8^e RTM ; 2^e RD du 11 au 19/11 et du 22 au 24/11 ; 5^e DB (éléments à/c du 14/11 ; totalité du 17 au 19/11 ; éléments du 20 au 23/11 ; éléments à/c du 26/11) ; brigade de choc Gambiez du 17 au 22/11 ; groupe de commandos d'Afrique du 17 au 24/11 ; 1^{er} GTM du 18 au 24/11 ; unités FFI.

⁸ La chronologie adoptée dans ce document pour chacune des grandes unités est extraite des « *Grandes unités françaises* » tome 5.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

La préparation : 19 octobre au 13 novembre

Mission de la division : attaquer sur l'axe Geney, Héricourt ; atteindre rapidement la rivière Lizaine de Chagey à Béthoncourt ; s'emparer de Montbéliard, au minimum masquer la place ; se tenir prêt à soutenir par un ou deux groupements l'exploitation à mener par la 5^e DB.

La phase de rupture du système défensif ennemi : 14 au 17 novembre

Le 16, la position avancée est rompue ; le 17, la Lizaine est atteinte, Héricourt et Montbéliard sont libérés, des ponts intacts sur la rivière étant saisis.

L'exploitation de la percée vers la Haute Alsace : 18 novembre au 12 décembre

Mission de la division : poursuivre sur l'axe Héricourt, Belfort ; s'emparer de Belfort puis pousser sur la route de Cernay et verrouiller les débouchés des vallées des Vosges, notamment à Anjoutey et Rougemont-le-Château de manière à couper les lignes de retraite ennemies.

La manœuvre de Belfort : 18 au 24 novembre

Le 20, la division entre dans Belfort au sud, s'empare d'Essert à l'ouest et du fort du Salbert au nord-ouest. Belfort est complètement investi le 22 au soir ; la ville ne sera définitivement nettoyée que le 25.

2^e CA

Aux ordres du 2^e CA (depuis le 22 à 00h01), la division se bat contre les Allemands installés dans les forts de la ceinture extérieure de Belfort.

L'exploitation au-delà de Belfort : 25 novembre au 12 décembre

Profitant du décrochage des Allemands, la division progresse rapidement jusqu'à la ligne Law (exclu), Fontaine. Bloquée au nord, elle avance encore au sud jusqu'à la Soultzbach et butte sur la ligne de défense ennemie installée à hauteur de la Doller et de la Soultzbach.

Le 29, la Doller est franchie à Masevaux mais la progression est bloquée à hauteur de la ligne Bourbach-le-Haut, Bourbach-le-Bas. Au sud, la défense ennemie à hauteur de la Doller bloque toute progression.

1^{er} CA

Le 5 décembre à 00h01, repassée aux ordres du 1^{er} CA, fait effort par le nord en direction de Thann et vient butter sur la défense installée à hauteur de la Thur. Le 7, une tête de pont est conquise à l'ouest de la Thur, entre Thann et Bitschwiller. Le 9, Thann est conquis.

Le temps d'arrêt en vue d'une reprise de l'offensive : 13 au 16 décembre

L'arrivée de renforts venant d'Allemagne, des conditions météorologiques défavorables, la fatigue des troupes et l'insuffisance en munitions d'artillerie compromettent pour l'instant toute progression.

Une nouvelle action d'envergure est envisagée à partir du 15 décembre avec pour objectif Cernay. Elle est reportée au 17 puis, finalement annulée.

4. La stabilisation du front en Haute Alsace : 17 décembre 1944 au 20 janvier 1945

4^e, 5^e et 8^e RTM ; 5^e DB (éléments jusqu'au 20/12) ; 1^{er} RTM du 5 au 12/1 ; unités FFI.

La division maintient le contact avec l'ennemi sur l'ensemble des positions acquises.

5. La réduction de la poche de Colmar : 20 janvier au 9 février 1945

4^e, 5^e et 8^e RTM ; 1^{re} DB (éléments du 20/1 au 5/2) ; unités FFI.

Mission de la division : en liaison à gauche avec la 4^e DMM, à droite avec la 9^e DIC, participer à la rupture du dispositif ennemi en faisant effort sur l'axe Aspach-le-Haut, faubourg de Belfort (Cernay) ; aider la 4^e DMM à s'emparer de Cernay par une action de revers à l'est de cette ville et la 9^e DIC à déboucher de la Doller et à s'emparer de Reiningue ; poursuivre l'effort sur l'axe Wittelsheim, Ensisheim et, en liaison avec la 4^e DMM, livrer les passages de la Thur aux blindés de la 1^{re} DB et s'emparer d'Ensisheim, mettre la main sur Reguisheim et Meyenheim, aider la progression de la 9^e DIC sur l'axe Lutterbach, Battenheim par des actions de rabattement.

Du 16 au 19 janvier, la division se met en place dans la région de Pont-d'Aspach après avoir été relevée par la 4^e DMM.

La rupture de la position ennemie : 20 janvier au 3 février

Malgré la surprise initiale, les résultats attendus ne sont pas au rendez-vous. Le 20 au soir, la route Vieux-Thann, Lutterbach est atteinte mais l'ennemi réagit de façon violente et interdit toute nouvelle progression. A sa gauche, la 4^e DMM n'a pas progressé.

Le 22, l'effort de CA étant porté dans la zone de la 9^e DIC, la division glisse sur sa droite pour attaquer en direction de Wittelsheim. Le soir, Reiningue est pris. Jusqu'au 30 janvier, la division combat sans arrêt pour s'emparer une à une des cités minières situées au sud de Wittelsheim. Mais les troupes sont épuisées. Un temps d'arrêt est donc marqué.

Le 3 février, l'attaque reprend. Wittelsheim est atteint et nettoyé dans l'après-midi ; les unités bordent la Thur dans tout le secteur de la division et une tête de pont est réalisée au nord de la rivière, dans la région du puits Marie.

L'exploitation en direction du nord : 4 et 5 février

L'ennemi réagit peu et, le 4 soir, la division a progressé vers le nord de près de 10 km jusqu'à Raedersheim et Ungersheim. Le 5, la progression continue et la liaison est établie avec les Américains venus du nord à Rouffach et Oberhergheim.

Le rabattement vers l'est : 6 au 9 février

Pivotant vers l'est, la division franchit l'Ill et se dirige vers le Rhin qu'elle atteint, le 8, entre Fessenheim inclus et Chalampé exclu.

6. En secteur sur le Rhin : 10 février au 19 mars 1945

4^e et 5^e RTM, 8^e RTM jusqu'au 15 février ; 151^e RI⁹ à partir du 15 février ; unités FFI.

La division assure la garde au Rhin dans le secteur acquis le 8 février et étendu par la suite au nord, jusqu'à Marckolsheim.

⁹ Le 151^e RI devient, le 1^{er} mars 1945, le troisième régiment d'infanterie de la division en remplacement du 8^e RTM dissous.

7. En réserve d'armée et mise en place au bord du Rhin : 20 au 30 mars 1945

4^e et 5^e RTM, 151^e RI

Entre le 20 et le 23 mars, la division, relevée par la 1^{re} DB, fait mouvement vers Strasbourg.

Les 29 et 30 mars, elle rejoint la région de Germersheim d'où elle doit franchir le Rhin pour poursuivre le combat en direction de Stuttgart.

3^e DIA : 16 août 1944 au 18 mars 1945

1. Les opérations de Provence : 16 au 30 août 1944

3^e et 7^e RTA ; groupement de tabors (1^{er}, 2^e et 3^e GTM) du 18 au 28/8 ; CC1 (1^{re} DB) du 19 au 22/8 et du 24 au 28/8 ; bataillon de choc les 21 et 22/8.

Débarquement et regroupement : 16 au 18 août

Investissement de Toulon : 19 au 25 août

Tandis que la 1^{re} DMI et la 9^e DIC abordent Toulon par l'est et par le nord-est, le 3^e RSAR et le 3^e RTA débordent la ville par le nord et l'ouest pour l'isoler (combats de Dardennes et de la Poudrière), puis le 3^e RTA renforcé attaque la ville par l'ouest. La Préfecture maritime est atteinte le 22 et la place de la république le 23. Ne laissant alors que quelques éléments pour assurer la liaison avec les attaques venues de l'est, le gros des forces de la 3^e DIA engagées sur Toulon basculent en direction de Marseille.

Manœuvre d'approche de Marseille : 20 au 22 août

Dans sa manœuvre de débordement, le 3^e RSAR rencontre, le 19 en fin de journée, une forte résistance au camp du Chatelet. Celle-ci est réduite le lendemain par le 7^e RTA et les chars de la 1^{re} DB qui, après avoir poursuivi à l'ouest, viennent buter sur le bouchon d'Aubagne. L'arrivée des Tabors permet de réduire cette résistance, le 22, et d'ouvrir la route de Marseille.

Libération de Marseille : 23 au 28 août

Dans le même temps, trois groupements isolent la ville au nord, au sud et à l'est, puis, le 23, y pénètrent par ces trois directions ; le soir même, le drapeau français flotte sur la Préfecture. Les premiers pourparlers en vue d'une reddition n'ayant pas abouti, les différents groupements entament la réduction des nombreuses résistances installées en ville et en périphérie. Le 27 au soir, les Allemands demandent une suspension d'armes. La reddition est signée le 28 matin et, en fin de journée, les dernières opérations de nettoyage de la ville sont en cours.

Regroupement de la division : 29 et 30 août

Les 25 et 26 août, les derniers éléments de la division avaient débarqués à Saint-Tropez et Cavalaire. Le 29, la division se regroupe dans la région de Marseille, excepté le 7^e RTA, mis à la disposition de la place de Marseille.

2. De la Provence aux Alpes et au Jura : 31 août au 30 septembre 1944

1^{er} CA

3^e RTA et 4^e RTT, 7^e RTA à/c du 9/9 ; 3^e GTM à/c du 17/8 ; unités FFI à/c du 6/9.

Progressant dans le sillage de la 45^e DI US, la division monte vers le nord par Sisteron, Grenoble et Amberieu. Après le franchissement du Rhône, elle poursuit sa progression, le long de la frontière suisse, en direction de la trouée de Belfort. Saint-Laurent-du-Jura est libéré le 2 septembre, Morez le 3. La résistance ennemie se durcit à partir du 4, à hauteur de la ligne Baume-les-Dames, Valdahon. La progression devient alors beaucoup plus difficile et elle s'arrête finalement à partir du 9 septembre, à hauteur de la ligne Mathey, Villars-les-Blamont. Les nombreuses opérations de détail conduites dans le secteur de la division jusqu'au 30 septembre ne modifieront pas cette situation.

3. La bataille pour les Vosges : 1^{er} octobre 1944 au 4 janvier 1945

Le 29 septembre, la 3^e DIA est désignée pour aller renforcer, à l'aile gauche du dispositif français, le 2^e CA dont la manœuvre visant à déborder les défenses de Belfort et de sa trouée par le nord, déjà entamée depuis le 16 septembre, n'a rencontré qu'un succès limité.

Avec l'arrivée de la 3^e DIA, le débordement est envisagé de manière plus large qu'initialement ; il s'agit de s'emparer des cols des Vosges permettant d'atteindre Colmar et Munster pour déboucher en Alsace.

La bataille de la Moselotte : 1^{er} octobre au 13 novembre

3^e et 7^e RTA, 4^e RTT ; 3^e GTM jusqu'au 27/10 et à/c du 5/11 ; 2^e GTM du 2 au 22/10 et du 28/10 au 8/11 ; 6^e RTM (4^e DMM) du 16 au 27/10 ; 1^{re} BLE (1^{re} DMI) du 1 au 9/11 ; 3/6^e RTM du 2 au 5/11 ; demi-brigade de choc Gambiez du 2 au 5/11 ; CC6 (5^e DB) du 3 au 5/11 ; unités FFI

Mise en place : 1^{er} au 3 octobre

Après avoir été relevée par la 9^e DIC, la division fait mouvement dans la région de Luxeuil. Elle a pour mission de déboucher à cheval sur la vallée de la Moselotte et, se couvrant face à Gérardmer et au col de la Schlucht, d'agir au plus tôt sur l'axe le Hohneck, Guebwiller en maîtrisant la route des crêtes jusqu'à l'Hartmannswillerkopf.

Conquête de la base de départ : 4 au 8 octobre

Le 4 au matin, lors de la mise en place des unités sur la Moselle de Ferdrupt, le contact est pris d'emblée avec l'adversaire qui a occupé le terrain laissé libre par les Américains partis avant la relève.

Partant de la Moselle, la 3^e DIA doit combattre durement dans la forêt de Longegoutte pour chasser l'ennemi des crêtes dominant la Moselotte, qui doivent servir de base de départ pour l'action ultérieure. Le 8 au soir, l'ennemi se replie et reporte sa défense sur les crêtes du nord de la Moselotte.

Assaut contre la « Winter-Linie » : 9 au 18 octobre

Le 9 à 06h15, l'attaque démarre. L'ennemi s'accroche pied à pied au terrain. Le 10, il a engagé toutes ses réserves locales et il fait venir des unités du secteur passif du 1^{er} CA. Reculant pas à pas, il est finalement rejeté, le 14, de la crête Tête des Cerfs, droit de Cornimont, ainsi que de la Chapechatte. Cornimont est conquis.

Le 16 octobre, l'arrivée d'un régiment frais : le 6^e RTM de la 4^e DMM, permet de prolonger l'attaque sur les hauteurs est de la route Cornimont, La Bresse. Le Haut-du-Faing est conquis avec peu de pertes. Mais les Allemands, surpris, réagissent violemment en contre-attaquant, sans succès, puis en écrasant d'obus la position tenue par le 6^e RTM, qui résiste malgré les pertes sévères.

Combat d'usure et de fixation de l'adversaire : 19 octobre au 1^{er} novembre

La Winter-Linie est entamée en deux points, mais faute de réserves fraîches, cette petite victoire ne peut être exploitée. La situation se fige temporairement dans cette zone jusqu'au 1^{er} novembre et les Allemands en profitent pour relever leurs unités épuisées et très amoindries.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Amélioration de la position ; combats de Rochesson : 2 au 13 novembre

Après ces quelques jours de relative passivité, la division relance son action, le 3 novembre, en direction de Gérardmer et La Bresse. Ménaurupt est investi le 3 au soir, Rochesson le 4, et le Haut du Rainde est conquis le 5.

Le départ d'un certain nombre de renforcements dans la soirée oblige la division à se mettre dans une posture défensive jusqu'à la prochaine attaque prévue en même temps que celle du 1^{er} CA.

La bataille de Belfort : 14 novembre au 4 décembre

3^e et 7^e RTA, 4^e RTT ; 3^e GTM ; 2/1^{re} BLE du 19 au 20/11 et du 26/11 au 3/12 ; 1^{er} GTM à/c du 26/11 ; 2^e GTM du 26/11 au 4/12 ; unités FFI.

Alors que le 1^{er} CA déclenche son attaque dans la trouée de Belfort, la division agit en flanc-garde de la 36^e DI US qui attaque sur sa gauche, au nord de la route Le Tholy, Gérardmer. Profitant de l'avance américaine et du décrochage des Allemands, la gauche de la division occupe Le Tholy et le Gazon du Cerisier le 15. Le 19, elle entre dans La Bresse puis Gérardmer.

Le 21 novembre, la division reçoit pour mission de s'emparer des cols de Bussang et d'Oderen, puis agissant sur l'axe Kruth, crête des Vosges vers le Rainkopf, de déboucher au plus tôt sur Munster et Colmar par Metzeral et le col de la Schlucht. Longemer est atteint le soir même et le contact est repris avec l'ennemi qui s'accroche au terrain. Au sud du fuseau, le fort de Château-Lambert est pris le 23. Saint-Maurice-sur-Moselle puis Bussang sont occupés le 26. Sur la direction Cornimont, Kruth, Ventron est occupé le 28. Le 29, le Drumont est conquis ; les défenses des cols de Bussang et d'Oderen sont débordées par les hauts au centre. Le 1^{er} décembre, les patrouilles ne rencontrant que le vide, les cols de Bussang et d'Oderen sont occupés, puis Oderen et Felling, dans la vallée de la Thur.

Au nord du secteur, le décrochage allemand, débuté le 2 décembre, permet de progresser un peu vers le col de la Schlucht. Le Hohneck est conquis par surprise le 4.

Première bataille de Colmar : 5 décembre au 4 janvier

3^e et 7^e RTA, 4^e RTT ; 1^{er} GTM ; 3^e GTM ; 1^{er} RTA du 10 au 31/12 au ; 2^e GTM du 14 au 19/12 ; CC4 (5^e DB) du 14/12 au 1/1 ; 1^{er} RCP du 30/12 au 3/1 ; unités FFI.

Combats pour les crêtes : 5 au 13 décembre

Tenant les crêtes ouest de la vallée de la Thur, l'ennemi qui semblait vouloir quitter l'Alsace, s'accroche maintenant fermement au terrain. Ne pouvant progresser au sud, la division essaie de faire sauter le verrou allemand du col de la Schlucht en le débordant par le nord. S'infiltrant au nord du col du Bonhomme en passant par la zone américaine, un élément atteint Lapoutroie le 8. Le col du Bonhomme est conquis le 12.

Bataille d'Orbey : 14 décembre au 4 janvier

En vue de déboucher sur Colmar, la division doit attaquer sur la direction Orbey, Wintzenheim. L'action débute le 14 et progresse très lentement. Le 16 au soir, Orbey est conquis. Le 24, après de durs combats, la ligne avant de la division passe par La Chapelle et Le Cras. La division adopte alors une

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

posture défensive. Le 1^{er} janvier, le secteur d'Orbey passe sous commandement américain, les unités françaises étant relevées par des troupes américaines.

A partir du 4 janvier, la division est poussée par éléments en direction de Strasbourg pour défendre la ville passée sous commandement français.

4. La défense de Strasbourg : 5 janvier au 12 mars 1945

La crise : 5 janvier au 5 février

3^e et 7^e RTA, 4^e RTT ; CC5 (5^e DB) du 6 au 8/1 ; CC6 (5^e DB) du 9 au 11/1 ; 2^e DB (éléments) le 20/1 et du 22 au 23/1 ; 1^{er} GTM du 24/1 au 3/2 ; unités FFI.

Alors que les Allemands ont poussé par surprise, le 5 matin, quelques bataillons sur la rive gauche du Rhin, les éléments de la 3^e DIA arrivent à Strasbourg où ils relèvent les unités américaines.

Le 7 janvier, la division conduit une action offensive visant à s'emparer de Gamsheim. Elle débute à 14h00, blindés en tête suivis par un bataillon du 3^e RTA. Elle est définitivement arrêtée par l'ennemi à hauteur de Bettenhoffen. Le repli s'effectue sur ordre et le bataillon du 3^e RTA vient s'installer défensivement à Killstett.

Le 16 janvier, une nouvelle attaque est menée sur Gamsheim en partant de Killstett ; elle est conduite par le bataillon du 3^e RTA de Killstett, renforcé de quelques blindés. Partant de la base de départ à 08h30, le bataillon atteint les lisières de Bettenhoffen mais toutes les tentatives pour y pénétrer ou le déborder échouent. A la tombée de la nuit, le bataillon reçoit l'ordre de se replier sur Killstett.

Le 21 à 22h30, les Allemands déclenchent un violent bombardement sur Killstett, puis vers 23h05 l'infanterie ennemie débouche et atteint rapidement les environs de la gare, au nord-ouest de Killstett. Le 22 vers 02h30, le bataillon du 3^e RTA est totalement encerclé et attaqué de toute part. Dans le même temps, l'ennemi poursuit aussi en direction de Strasbourg. Alerté entre 01h00 et 02h00, la division met sur pied un détachement chargé de dégager la garnison de Killstett. Vers 08h00, la situation déjà mauvaise dans Killstett se dégrade rapidement. Une première attaque, puis une deuxième donne à l'ennemi le contrôle de la partie nord du village. A 11h00, le bataillon ne tient plus que quelques maisons au centre du village. Heureusement, les éléments de contre-attaque arrivent à 11h30 aux lisières du village ; à 12h00 la jonction avec la garnison est effectuée et à 16h00, le village est complètement nettoyé.

Dans la nuit du 25 au 26 janvier, les Allemands conduisent une nouvelle attaque sur Killstett. Elle est brutalement bloquée par les tirs d'arrêt de l'artillerie de la division. La situation n'évoluera plus guère dans le secteur de Strasbourg.

Stabilisation et attente : 6 février au 12 mars

3^e et 7^e RTA (jusqu'au 23/2), 4^e RTT, 49^e RI¹⁰ à/c du 23/2 ; 1^{er} GTM du 18/2 ; 2^e GTM du 18/2 ; 9^e RZ à/c du 23/2 ; unités FFI jusqu'au 23/2.

¹⁰ Le 49^e RI (ex corps franc Pommiès) devient le troisième régiment d'infanterie de la division, en remplacement du 7^e RTA rapatrié en Algérie.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Hormis quelques harcèlements conduits par les Allemands, la situation reste calme dans la zone de la division.

Le 23 février, la division reçoit un nouveau secteur, compris entre Oberhoffen et le pont détruit sur le Rhin, à l'est de Drusenheim. Le 11 mars, la division est désignée pour participer à une opération offensive en direction générale de la Lauter ; elle agira dans le cadre du 6^e CA US dont elle couvrira le flanc droit

5. La libération de la Basse Alsace : 13 au 18 mars 1945

3^e RTA, 4^e RTT, 49^e RI ; 1^{er} GTM ; 2^e GTM ; 9^e RZ ; CC6 (5^e DB).

L'attaque débute le 15 mars à 07h15. Après de durs et coûteux combats, le camp d'Oberhoffen et le village de Shirrhein sont conquis le 16 au soir ; la ligne Annemarie est rompue et l'exploitation peut débuter. Elle n'est gênée que par les très nombreuses destructions et obstacles que l'ennemi a accumulés sur tous les axes.

Le 18 au soir, la division borde la Lauter de Salmbach à Scheibhardt ; l'ennemi a été rejeté au nord de la rivière, où il organise la défense avancée de la ligne Siegfried.

4^e DMM : 8 septembre 1944 au 15 avril 1945

1. Débarquement et regroupement de la division : 8 au 29 septembre 1944

Les premiers éléments de la division débarquent à Saint-Tropez, puis à partir du 15 septembre, les autres éléments débarquent à Marseille. Le regroupement de la division s'exécute dans la région de Saint-Marcel, La Valentine, à l'est de Marseille.

2. Occupation du secteur des Alpes : 30 septembre au 25 novembre 1944

1^{er} RTM, 6^e RTM¹¹ jusqu'au 3/10, 1^{er} RTA à/c du 10/10 ; 1^{er} GTM du 4 au 19/10 ; unités FFI à/c du 4/10.

Le secteur des Alpes, qui comprend deux sous-secteurs (Isère avec le 1^{er} RTM et Durance avec le 1^{er} GTM puis le 1^{er} RTA), ne fait l'objet d'aucune action d'envergure pendant la période de présence de la division.

3. Occupation du secteur de Mulhouse, Huningue : 26 novembre au 24 décembre 1944

1^{er} et 6^e RTM, 1^{er} RTA¹² jusqu'au 13/12 ; 6^e RIC (9^e DIC) du 26/11 au 1/12 ; 9^e RZ à/c du 3/12 ; unités FFI.

Relevée du secteur des Alpes par des unités FFI, la division est engagée dans le secteur de Mulhouse, Huningue où elle remplace la 1^{re} DB.

La mission de la division est de : tenir solidement le front du Rhin et maintenir à tout prix la possession de Mulhouse, réduire le plus tôt possible les têtes de pont ennemies subsistant sur les rives alsaciennes du Rhin, s'efforcer de franchir le fleuve partout où la possibilité s'en présentera.

Au nord-ouest de Mulhouse, après avoir franchi la Doller et constitué une petite tête de pont à Lutterbach, la division lutte durement, du 26 novembre au 4 décembre, pour conserver ce gain.

A l'est de Mulhouse, du 28 novembre au 4 décembre, la division tente de dégager la forêt de la Hardt en agissant dans les directions d'Ottmarsheim, de Bantzenheim et de Munchhouse. De violents combats ont lieu dans la région du Pont-du-Bouc et de Grunhutte.

Les 9 et 10 décembre, l'ennemi prononce un nouvel effort pour nous chasser de la tête de pont de Lutterbach, sans succès.

A partir du 12 décembre, la division adopte une posture strictement défensive. Du 22 au 24 décembre elle est relevée par la 9^e DIC.

¹¹ Le 6^e RTM est placé aux ordres du 2^e CA.

¹² Le 1^{er} RTA est placé aux ordres du 2^e CA.

4. En réserve d'armée : 25 décembre 1944 au 13 janvier 1945

1^{er} et 6^e RTM, 1^{er} RTA.

Durant cette période, la division est placée en réserve d'armée dans la région de Luxeuil.

5. La bataille de Cernay : 14 janvier au 2 février 1945

1^{er} et 6^e RTM, 1^{er} RTA ; unités FFI

La mise en place : 14 au 19 janvier

Remise à la disposition du 1^{er} CA en vue de la reprise des opérations offensives, la 4^e DMM vient relever, entre le 17 et le 19 janvier, la gauche de la 2^e DIM sur les positions de Willer-sur-Thur, Bitschwiller et Thann.

La tentative de rupture : 20 et 21 janvier

La division a reçu pour mission de rompre le dispositif ennemi sur l'axe Thann, Uffholtz, et s'emparer d'abord de Vieux-Thann, puis de Cernay.

Malgré quelques gains minimes, l'attaque conduite dans des conditions météorologiques particulièrement mauvaises est un échec, l'ennemi opposant partout une résistance acharnée.

Les actions d'usure autour de Cernay : 22 janvier au 2 février

Les 22 et 23 janvier, la division adopte une posture défensive sur l'ensemble des positions acquises.

A partir du 24 janvier, elle prend en compte une partie de la gauche du secteur de la 2^e DIM, puis le 27, elle accompagne cette division dans sa progression vers le nord. Le faubourg de Belfort, au sud de Cernay, est conquis le soir même. Le 28, Vieux-Thann est pris mais Cernay résiste toujours le 30. La division adopte alors, pour un temps, une posture défensive.

6. La poursuite de l'ennemi : 3 au 14 février 1945

1^{er} et 6^e RTM, 1^{er} RTA ; unités FFI.

Le 3 février, l'attaque reprend. Profitant de l'avancée de la 2^e DIM, qui provoque le décrochage de l'ennemi de Cernay, la ville est occupée et nettoyée le 4 et la division progresse vers le nord jusqu'à Sultz, Guebwiller et Issenheim. Le 5 vers 07h00, elle fait la jonction avec le 21^e CA US à Rouffach.

Puis, s'orientant vers l'ouest et le nord-ouest, elle entame le nettoyage des vallées vosgiennes qui va durer jusqu'au 9 février.

Le 12 février, la division reçoit la mission de tenir le Rhin depuis le parallèle de Rumsheim jusqu'à la frontière suisse après avoir relevé la 9^e DIC.

7. La garde au Rhin : 15 février au 15 avril 1945

1^{er} et 6^e RTM, 1^{er} RTA jusqu'au 7/3, 27^e RI¹³ à/c du 7/3 ; unités FFI.

Durant cette période, où la division est installée face au Rhin, aucune opération d'envergure n'a lieu.

¹³ Le 27^e RI devient le troisième régiment d'infanterie de la division, en remplacement du 1^{er} RTA rapatrié en Algérie.

Parcours d'autres unités de tirailleurs

22^e BMNA (1^{re} DMI)

Débarquant le 17 août 1944 avec la 1^{re} brigade de la division, le 22^e BMNA participe aux combats¹⁴ suivants :

- Bataille de Toulon : 20 au 24 août 1944
- Prise de la ville de Lyon : 3 septembre 1944
- Bataille de Belfort : 18 au 25 septembre 1944
- Bataille des Vosges : 27 septembre au 13 octobre 1944

Le 17 octobre 1944, le 22^e BMNA, reconstitué avec les compagnies nord-africaines des 1^{er} et 2^e bataillons de Légion Etrangère, passe de la 1^{re} à la 2^e brigade.

- *En secteur dans les Vosges : 19 octobre au 18 novembre 1944*
- *Participation au forçage de la trouée de Belfort : 19 au 21 & 26 au 30 novembre 1944*

Avec la 1^{re} DMI, le 22^e BMNA rejoint le secteur de Royan au détachement d'armée de l'Atlantique, le 11 décembre 1944. Le 26 décembre, en raison de l'évolution de la situation dans le nord de l'Alsace suite aux attaques allemandes, la 1^{re} DMI est rappelée à la 1^{re} armée.

- *Défense de Strasbourg : 3 au 17 janvier 1945*
- *Bataille pour Colmar : 19 janvier au 2 février 1945*
- *Garde au Rhin : 3 au 18 février 1945*

Le 8 mars 1945, la 1^{re} DMI part pour le front des Alpes où il vient occuper le secteur sud de ce front.

- *En secteur : 21 mars au 9 avril 1945*
- *Reconquête du massif de l'Authion (opération « Canard ») : 10 au 25 avril 1945*
- *Entrée en Italie (opération « Pingouin ») : 26 avril au 2 mai 1945*

Le 15 mai 1945, la 2^e brigade de la 1^{re} DMI devient le 2^e RIC et le 22^e BMNA devient le 3^e bataillon de ce régiment.

29^e RTA : 18 avril au 8 mai 1945

Arrivé le 18 avril 1945 dans la région de Nice, le régiment est rattaché à la 1^{re} DMI.

- *En secteur : 22 au 25 avril 1945*
- *Opération « Pingouin » : 26 avril au 2 mai 1945*

6^e BPTNA : 21 février au 15 mai 1945

Arrivé le 21 février 1945 en provenance d'Oran, le 6^e bataillon porté de tirailleurs nord-africains, sous les ordres du commandant Govys, est initialement mis en réserve des forces françaises de l'Ouest¹⁵.

¹⁴ Les inscriptions en italique correspondent à des périodes en secteur, sans actions de combat véritables.

¹⁵ L'appellation « détachement d'armée de l'Atlantique » (DAAtl) n'est effective que le 1^{er} mars 1945.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le 25 mars, il est affecté à la division de marche Gironde au sein des forces françaises de Royan (FFRY). Du 14 au 18 avril, est engagé dans l'opération « Vénérable » pour la libération de Royan et de la presqu'île d'Arvert

Au sein du groupement nord, participe le 14 avril à l'attaque du bastion de Médis (prise de Puyraveau et Le Pouraud). Royan est conquis le 15 dans la soirée.

Au sein du groupement ouest, participe le 16 avril à l'occupation de Vaux, à la conquête de Saint-Augustin, à la prise des Mathes et à la jonction à Etaules avec le groupement est.

Du 20 au 24 avril, il est affecté à la brigade Oléron qui devient, le 25 avril, la division de marche Marchand. Du 30 avril au 1^{er} mai, est engagé dans l'opération « Jupiter » pour la libération de l'île d'Oléron.

En réserve, le bataillon débarque sur l'île le 30 avril dans l'après-midi et participe, derrière les éléments de 1^{er} échelon, à la réduction des îlots de résistance résiduels. Le soir même, l'île d'Oléron est totalement libérée.

Le 3 mai, le bataillon est réaffecté à la division de marche Gironde devenue la division d'Anselme.

Le 15 mai, la dissolution du détachement d'armée de l'Atlantique, le 6^e BPTNA forme avec un bataillon marocain la demi-brigade de l'Atlantique, qui vient stationner dans la région de Saint-Jean-d'Angely.

Le bataillon marocain cité ci-dessus, constitué avec des ex-prisonniers de guerre, apparaît le 28 septembre 1944 à l'ordre de bataille des unités engagées contre les défenses allemandes de la Pointe-de-Grave ; il a alors l'appellation de « bataillon mixte marocain », il est commandé par le commandant de Laborde-Noguès.

Courant octobre 1944, le bataillon est rattaché à la brigade Carnot. Le 25 mars 1945, il entre dans la composition d'un régiment mixte marocain-étrangers dans lequel il constitue le 2^e bataillon. Avec ce régiment, il participe du 14 au 20 avril à l'opération « Médoc », visant à libérer la pointe de Grave. Début mai 1945, le régiment est dissous et le bataillon entre, le 15 mai dans la composition de la demi-brigade de l'Atlantique. Il est dissous le 15 juin 1945

Pour être exhaustif, il faut mentionner aussi, au sein du détachement d'armée de l'Atlantique, la présence de quatre bataillons de travailleurs nord-africains (BTNA), numérotés 21, 23, 24 et 25, arrivés en novembre 1944 et affectés à la garde des voies de communications. Le 29 avril 1945, ils deviennent les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e bataillons autonomes nord-africains (BANA). Ils n'ont semble-t-il jamais été utilisés comme unités combattantes.

Citations à l'ordre de l'armée des grandes unités¹⁶

2^e DIM

« Division marocaine d'élite sous les ordres du général de brigade Carpentier, a mené sans désemparer du 14 novembre au 12 décembre 1944 une suite d'opérations offensives brillamment réussies.

Le 14 novembre, s'est élancée à l'attaque d'une position ennemie puissamment fortifiée, dans un terrain extrêmement difficile et dans des conditions atmosphériques très dures ; a percé le front ennemi dès le 14 au soir, malgré l'acharnement de sa résistance ; a poursuivi sans relâche son action, malgré le froid, la pluie, la neige et le boue, libérant de nombreux villages, s'emparant du fort du Mont Bart et arrivant d'un seul élan, dès le 17 novembre, à Héricourt, à Montbéliard où les ponts sur la Lizaine étaient saisis intacts. Franchissant la Lizaine dès le 18 novembre sans se laisser ralentir par la résistance des forts du Vaudois et du Bois d'Oye, qui seront réduits par la suite, la deuxième division marocaine, appuyée d'éléments blindés, entre dès le 20 à Belfort grâce à une manœuvre hardie conçue par le colonel Chappuis commandant le groupement nord, qui enlève de nuit et par surprise le fort de Salbert. Maintenant une pression continue sur l'ennemi, la 2^e division marocaine l'oblige à évacuer les forts de Belfort, le repousse au-delà de la Doller, franchie le 29 novembre au village de Law, et occupe le 4 décembre les hauteurs dominant la Thur. Villers-sur-Thur, Bitschwiller et Thann sont enlevés, la Thur est franchie, les villages de Leimbach, Roderen, Aspach et le Haut sont libérés.

Du 14 novembre au 12 décembre, la 2^e division d'infanterie marocaine a réalisé une progression de 60 kilomètres, libéré 148 villes et villages, fait plus de 3 000 prisonniers et capturé ou détruit un nombreux matériel ennemi.

Lancée de nouveau à l'attaque le 20 janvier 1945, a rompu d'un seul élan la position de résistance ennemie, puis conquis pied à pied la partie occidentale de la forêt de Nonnenbruch, malgré les contre-attaques acharnées de l'ennemi et les circonstances atmosphériques particulièrement défavorables. A parachevé la rupture en enlevant de haute lutte le village de Wittelsheim, farouchement défendu, amenant ainsi l'effondrement de la résistance ennemie. Puis, franchissant l'Ill de vive force à Reguisheim, a rejeté l'ennemi au-delà du Rhin, lui infligeant des pertes extrêmement sévères, capturant près de 1 500 prisonniers ainsi qu'un important matériel de guerre. »

3^e DIA

Décision n° 337 en date du 27 janvier 1945 du général Président du gouvernement provisoire de la République française, chef des armées (JO du 2 mars 1945)

Division d'élite qui, encore auréolée d'une immense gloire cueillie sur la terre italienne, à Castelforte, à Rome et à Sienna, vient récemment de prendre une part capitale à la Libération de la France, notamment à Toulon, à Marseille et dans les Vosges.

Sous les ordres du général Guillaume, chef tenace et manœuvrier hardi, la 3^e DIA, portée le 3 octobre dans la haute vallée de la Moselle, pour atteindre l'Alsace par une manœuvre de grande envergure au travers des cols, s'est vue amenée à livrer pendant plus de vingt jours une bataille d'usure, acharnée et difficile, contre un ennemi décidé à tenir et jetant pour cela dans la bataille, toutes ses réserves.

Au travers d'une zone boisée particulièrement difficile, dans les conditions atmosphériques les plus mauvaises, cette grande unité, le 3 octobre, est montée à l'assaut d'un ennemi nombreux et

¹⁶ Les citations des régiments et de leurs unités subordonnées sont insérées dans les dossiers qui leur sont consacrés.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

solidement installé sur les hauts, entre Moselle et Moselotte et l'a anéanti après cinq jours de combats au corps à corps, notamment au col du Brochet et à la Vrille ; le 9, a franchi de vive force la Moselotte, après avoir enlevé les villages de Bamont, Saulxures, puis, sans désespérer, s'est rué à l'abordage des hauteurs Nord et les a enlevées, cependant que ses Blindés s'élançaient par Vagney sur la route Planois/La Bresse.

A continué à progresser les jours suivants et a enlevé Cornimont le 15, repoussant à la Tête des Cerfs, à la Piquante Roche, au Rondfaing, à la Chapechatte, toutes les contre-attaques lancées par un ennemi aux abois, qui engageait tous ses renforts. Grâce à son métier et à son désir de vaincre, la 3^e D.I.A. en vingt jours, n'a pas fait qu'avancer de 15 km en combattant, elle a obligé l'ennemi à dégarnir ses secteurs de Belfort et de Gérardmer et à faire venir des réserves d'Allemagne.

A ainsi ajouté à sa gloire celle d'avoir anéanti, sans repos, ni renforts, la valeur de dix bataillons ennemis.

Décision n° 705 en date du 14 mai 1945 du général Président du gouvernement provisoire de la République française, chef des armées (JO du 7 juillet 1945)

Grâce à son indomptable énergie, à son inlassable persévérance, à la continuité de son endurance, toute à l'image de son chef, le général Guillaume, la 3^e DIA, fidèle à son passé glorieux et à peine sortie des luttes meurtrières et harassantes, au cours desquelles elle venait de s'illustrer, concourt, sans désespérer, de novembre à fin décembre 1944, aux manœuvres des grandes unités voisines. Le devoir de couvrir l'offensive du Corps américain, à sa gauche, l'engage, au début de novembre, sur le Haut du Tot, la Forge et Rochesson, où elle accomplit, sans faiblir, sa rude mission, dépassant tous ses objectifs. Dans ces âpres combats qu'elle a poursuivie dans la neige, la 3^e DIA n'a pas fait que d'avancer de plus de 20 km., elle a obligé l'ennemi à engager toutes ses réserves, à dégarnir le secteur de Belfort et celui de Saint-Dié et à faire venir des renforts d'Allemagne.

L'avance du 1^{er} Corps sur Mulhouse, celle des Américains sur Saint-Dié vont l'entraîner à nouveau, encore toute sanglante de ses pertes, sans moyens, sans renforts, comme sans répit, dans des efforts gigantesques au travers des Hautes Vosges.

C'est ainsi que bousculant l'ennemi en retraite, elle prend Gérardmer, le Tholy, Château-Lambert, les cols de Bussang, du Bramont et d'Oderen, venant coller en pleine neige à la route des crêtes, où elle mènera un combat obscur et quotidien...

Cependant, sans désespérer, en décembre, elle concourt glorieusement au premier assaut sur Colmar, dégageant le Col du Bonhomme, s'emparant d'Orbey et des hauteurs du Worhof, qui domine la capitale du Haut-Rhin, préparant ainsi la base de départ, à partir de laquelle l'Armée française libérera l'Alsace.

Lorsque, au début de janvier, Strasbourg est menacé, c'est à elle encore que l'on fait appel, malgré son extrême fatigue et ses pertes. C'est dans ces conditions qu'elle repousse, à Kilstett, un des derniers assauts ennemis sur la ville. La reprise de l'offensive par l'Armée voisine, l'entraîne en pleine réorganisation, vers de nouvelles gloires.

Le 15 mars, elle brise la résistance ennemie à Oberhoffen, poursuivant les Allemands dans un élan irrésistible et s'empare de Lauterbourg, l'ennemi s'étant établi sur la Lauter, frontière Franco-Allemande, la 3^e DIA la traverse. Ses premiers éléments avec de l'eau jusqu'à la poitrine, enlèvent de vive force les premiers retranchements de l'ennemi sur son sol; elle pénètre en Allemagne la première, effaçant ainsi le dernier souvenir de l'armistice de 1940.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Se heurtant à la ligne Siegfried, la 3^e DIA cherche par tous les moyens à en vaincre les défenses et s'y infiltre jusqu'au moment où elle vient border dans sa zone, le Rhin, dit, hier encore, Rhin allemand, faisant de très nombreux prisonniers, capturant un immense matériel.

Par son action incessante, longue de près de six mois, grâce à ses qualités exceptionnelles, à sa vigueur physique et morale, la 3^e DIA a été un des artisans les plus efficaces de la Libération totale de la Patrie et de l'invasion de l'Allemagne.

Sources

Les grandes unités françaises, historiques succincts ; tome 5, par le service historique de l'armée de terre, à l'imprimerie nationale (1970).

L'armée de la victoire, tome 3 : de la Provence à l'Alsace 1944, et tome 4 : du Rhin au Danube 1944-1945, par Paul Gaujac, aux éditions Lavauzelle (1985 & 1986).

La bataille de Provence 1943-1944, par Paul Gaujac, aux éditions Lavauzelle (1984).

La victoire sous le signe des trois croissants, tome 2 : la vie, les peines et les gloires de la 3^e DIA en France et en Allemagne, aux éditions Pierre Vrillon (1948).

La 4^e DMM, à l'imprimerie Braun & C^{ie} (1945).

Face aux Marocains, par Jean Duroc-Danner, aux éditions Xavier Mappus (1945).

Recueil de synthèses sur les opérations ennemies devant le front de la division, de Gafsa au Neckar, par le 2^e bureau de la 3^e DIA (1945).

Le 2^e CA dans la bataille pour la libération de la France ; rapports d'opérations.

La 3^e DIA dans la bataille de Provence ; rapports d'opérations.

Les opérations de la 3^e DIA du 15 mars au 22 avril 1945 ; EM 3^e DIA, 3^e bureau

Historique du 1^{er} corps d'armée

Historiques des 3^e et 7^e RTA, 4^e RTT, 4^e, 5^e et 6^e RTM.

Histoire de la première armée française Rhin et Danube, par le Maréchal de Lattre de Tassigny, aux éditions Presses de la Cité (1971)

Atlas de la libération de la France, 6 juin 1944 - 8 mai 1945, par Stéphane Simmonet, aux éditions Autrement (2004)